

Le magazine des grandes causes

VOLUME XIV, NUMÉRO 6, MONTRÉAL 15 mars 2008

# L'ITINÉRAIRE

2\$

A close-up portrait of Claude Dubois, a middle-aged man with dark hair, wearing a black t-shirt. He is looking directly at the camera with a neutral expression. His arms are crossed, and he is wearing a silver watch on his left wrist. The background is a dark, patterned wall with a lamp visible in the upper right.

**Claude Dubois**  
**Rebelle généreux**



# accueil bonneau

*croire. semer. grandir.*

L'**Accueil Bonneau** a pour mission de contribuer à la réinsertion sociale de personnes ayant vécu ou vivant en situation d'itinérance. Son objectif consiste à aider ces personnes à retrouver la stabilité résidentielle, l'autonomie et de meilleures conditions de vie. L'Accueil Bonneau, c'est **130 ans** à servir plus que le repas...

Le temps passe, mais la pauvreté demeure. Les dons du public représentent 92% du financement de l'Accueil Bonneau. Arrêtez le temps et donnez généreusement à la campagne annuelle de financement 2008.

## **Faites votre don à**

**L'Accueil Bonneau  
427 rue de la commune est  
Montréal, Qc, H2Y 1J4**

**En Ligne au  
[www.accueilbonneau.com](http://www.accueilbonneau.com)**

# LA DÉGUSTATION A BIEN MEILLEUR GOÛT.



La grande majorité des Québécois consomme de manière équilibrée et responsable.

**Educ**  **alcool**

*La modération a bien meilleur goût.*

## Actualité

- 6 Macadam en vrac
- 10 Claude Dubois  
Rebelle généreux
- 14 Sortir les sans-abri de la rue
- 19 Globe-Trottoir

## Chroniques

- 12 Société  
L'ABC de l'estime de soi
- 15 Économie responsable  
Spectre de rue
- 17 Le Gesù  
La vocation des arts
- 20 Chronique de la vraie vie  
Les vautours insatiables de la *dope*
- 21 Monde du travail  
«Ce n'est pas moi qui l'ai dit, mais...»
- 22 Mots de camelots
- 25 Les poursuites-bâillons  
Une menace au débat public
- 26 Les ONG d'ici  
Equitas au Burkina Faso
- 29 Santé/bien-être  
Respecter son pinard

Le magazine *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 525-5747, poste 230.

# L'ITINÉRAIRE

Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

**Rédaction et administration**  
• 2100, boul. de Maisonneuve Est, bur. 001  
Montréal (Qc) H2K 4S1  
**Le Café sur la rue**  
• 2101, rue Ste-Catherine Est  
**MagDVD Le 3<sup>e</sup> Ciel**  
• 2103, rue Ste-Catherine Est, 2<sup>e</sup> étage

**Téléphones : 514 597-0238**  
**514 525-5747**  
(services rue Ste-Catherine)

**Télécopieur : 514 597-1544**  
**Courriel : itineraire@itineraire.ca**  
**Site : www.itineraire.ca**

**Le magazine L'itinéraire**  
**Éditeur et directeur général :** Serge Lareault  
**Directeur des médias :** Jonathan Chodjaï  
**Rédactrice en chef :** Audrey Coté  
**Adjoint à la rédaction :** Jérôme Savary  
**Infographiste :** Serge Cloutier  
**Photo de couverture :** Agence de Claude Dubois  
**Révision :** Lorraine Boulais, Hélène Pâquet, Sylvie Martin, Sophie Desjardins, Pierre Aubry, Édith Verreault, Isabel Matte, Michel Camus, Julie Pelletier, Nicolas Joly, Jean-Pierre Bourgault, Nicole Éva Morin, Noëlle Samson, Philippe Robert et Jean Guimond  
**Coordonnateur de la distribution :** vacant  
**Site Internet :** Serge Cloutier, Drafter.com  
**Imprimeur :** Quebecor World

**Conseillers publicitaires**  
Renée Larivière : 1 866 255-2211  
renee.lariviere@itineraire.ca  
Mario St-Pierre : 1 866 570-6668  
mario.stpierre@itineraire.ca

**Le conseil d'administration**  
**Président :** Robert Beaupré  
**Vice-président :** Jean-Paul Baril  
**Trésorier :** Martin Gauthier  
**Secrétaire :** André Martin  
**Conseillers :** Audrey Coté (rep. employés), Gabriel Bissonnette (rep. camelots), Alexandre Péloquin, Luc Denis et Pierre Goupil

**L'administration**  
**Directeur général :** Serge Lareault  
**Directeur marketing/communications :** Richard Turgeon  
**Directrice de l'insertion sociale :** Jocelyne Sénécal  
**Directrice administrative et des ressources humaines :** France Beaucage  
**Adjointe à l'administration :** Nathalie Gélinas  
**Conseiller au développement :** Mario St-Pierre  
**Conseillère au développement stratégique et médias :** Chantal Forman

Convention de la poste publication N° 40910015, N° d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire, 2100, boul. de Maisonneuve Est, Montréal (Québec) H2K 4S1, itineraire@itineraire.ca

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels, par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines.

Canada



L'itinéraire est entièrement recyclable



L'itinéraire est appuyé financièrement par  
**LES ŒUVRES DU CARDINAL LÉGER**

L'itinéraire est membre de :



Association des médias écrits communautaires du Québec



Tirage certifié  
**AVDA**  
Un service de l'Association des médias écrits communautaires du Québec



Association nord-américaine des journaux de rue



Le réseau international des journaux de rue

ISSN-1481-3572

# QUEBECOR

Quebecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en lui offrant des services d'imprimerie, de promotion télé et imprimée ainsi que le câble et Internet haute vitesse Vidéotron.



Audrey Coté  
Rédactrice en chef  
audrey.cote@itineraire.ca

# ÉDITO

## Documentaire sur les travailleurs du sexe Un discours dur à avaler?

«Le jour, ils se prennent pour le Bon Dieu et la nuit, ils se transforment en diable». C'est ainsi qu'un jeune prostitué judiciairisé pour «solicitation sur la voie publique» parle des juges et avocats qui achètent ses services à l'angle des rues Sainte-Catherine et Champlain, dans le documentaire *Hommes à louer* de Rodrigue Jean<sup>1</sup>. L'hypocrisie, criard vernis qui préside au maintien d'un certain ordre social, est souvent montrée du doigt par les onze hommes à louer qui se mettent à nu devant l'œil de la caméra.

Par respect pour leurs confidences volontaires, le réalisateur a refusé d'enlever certains témoignages malgré les demandes de ses producteurs, InformAction et l'ONF, qui ont dit trouver le film trop long. Selon Rodrigue Jean, les vraies raisons seraient toutes autres. Le réalisateur soutient que les producteurs ont tenté de s'approprier le montage et, par la bande, les propos du film. Il refuse de servir les intérêts commerciaux et probablement moraux de ses producteurs. Dans cette atmosphère conflictuelle, le film n'a toujours pas de postsynchro (minimisation du délai entre l'image et la parole), ni de diffusion, mis à part l'unique représentation qui a eu lieu dans le cadre des Rendez-vous du cinéma québécois, en février dernier.

Oui, le film est long : c'est le principal argument des producteurs pour justifier l'arrêt de sa postproduction. Cent quarante minutes de confidences douloureuses sans répit, c'est un peu comme entreprendre un marathon sans bouteille d'eau. Le spectateur risque en effet de se déshydrater, mais la course est nécessaire. Surtout pour les propos sans fards des travailleurs du sexe qui témoignent de leur réalité, de leurs souffrances qui ne sont pas étrangères aux violences engendrées par la société dans laquelle ils survivent tant bien que mal : inceste, mauvais placements de la DPJ, pauvreté, itinérance, intimidation policière, violence des clients, humiliation sociale. Tout cela fait partie du quotidien de ceux qui se livrent généreusement à la caméra du réalisateur.

Rodrigue Jean a eu l'intelligence et la sensibilité de tendre le micro à ceux que l'on considère – sans oser le dire ouvertement – comme étant les derniers des derniers de l'échelle sociale. Plus bas que le dernier barreau, les travailleurs du sexe sont dans la boue qui maintient l'échelle en place. Ceux sur qui il est hypocritement permis de s'essuyer les pieds, ou autre chose, sans faire de cas de conscience, prennent la parole à visage découvert. Évoquer la longueur du documentaire *Hommes à louer* pourrait-il s'avérer un argument décoratif pour camoufler ce que craint pour vrai une certaine élite : être «jugée» et remise en cause par la lie de cette si belle société démocratique où, en théorie seulement, tout le monde a le droit de parole?

Dans la revue cinématographique *24 images*, Rodrigue Jean a ouvertement dénoncé ses producteurs, dans ce qu'il qualifie de tentative de s'approprier le montage et, par le fait même, le discours du documentaire: «Un des producteurs n'aime pas le jeune qui a subi des abus sexuel, il voudrait qu'il disparaisse du montage. Pour d'autres, c'est la violence qui pose problème. Et d'autres encore ne souhaitent pas entendre parler de drogue. (...) Si on avait écouté tout le monde, il n'y aurait plus de film. La tendance en ce moment, c'est de faire des films par sondage.» Tiens, voilà que nos producteurs s'aligneraient sur la même vacuité idéologique que certains de nos politiciens? Pathétique constat, s'il s'agit là de l'avenir du documentaire au Québec.

Espérons que le conflit pourra se résoudre et que le documentaire de Rodrigue Jean sera vu en totalité par le plus grand nombre. Loin du sensationnalisme médiatique qui a tendance à traiter comme des bêtes de cirque tous ceux que la société marginalise, et particulièrement les travailleurs du sexe, *Hommes à louer* met en lumière une réalité que l'on préfère garder dans l'ombre. En faisant témoigner les plus injustement déconsidérés de notre société, le réalisateur lève le voile sur ce que le pouvoir en place ne cesse de cacher pour se maintenir. «Ce qui est difficile à accepter, c'est le fait que des personnes qui devraient être des victimes arrivent à s'exprimer de façon rationnelle, qu'elles pourraient être votre frère, votre fils : il y a une dimension de fraternité qui apparaît. Or, face aux pauvres, aux drogués, aux prostitués, les médias ne veulent surtout pas qu'une fraternité soit possible. (...) Dans la pitié, il y a beaucoup de mépris», conclut Rodrigue Jean.

□□□

Au moment où *L'itinéraire* s'apprêtait à aller sous presse, rien n'indiquait que *Hommes à louer* allait être projeté dans la version souhaitée par son réalisateur.

<sup>1</sup>Le documentaire de Rodrigue Jean a été réalisé avec la participation des intervenants de Séro-Zéro et a été tourné dans les locaux de *L'itinéraire*.

Pour poursuivre la réflexion, lisez l'encadré sur Séro-Zéro à la page 19.

## Esclaves du jean

En plus d'être un lieu de recueillement et de prière, l'église du Gesù est aussi un espace de création artistique et propose l'installation textile *Océan Bleu*, un plaidoyer artistique contre l'exploitation humaine dans l'industrie du jean.

«Cette installation se veut une dénonciation des abus dans l'industrie du textile à l'étranger, explique l'artiste Raymond Furlotte. J'ai recyclé plus de 400 jeans provenant de pays surexploitant les ouvriers : le Sri Lanka, le Pakistan, le Bangladesh, le Nicaragua, la Malaisie, la Corée, la Russie, la Turquie, la Chine, l'Inde, les Maldives, les Philippines, le Brésil, le Mexique, l'Arabie Saoudite, Malte et le Lesotho.»

Cette œuvre qui fait tout près de 40 mètres représente «Des années d'esclavage pour des travailleurs payés, en moyenne, 80 cents l'heure», ajoute Furlotte. «Cette grande vague bleue symbolise la misère humaine déferlant sur les plages des magnats de l'industrie et l'indécence de leurs profits, insiste-t-il. (...) Je suis dans le confort de mon atelier et pourtant, je dois porter des gants et un masque parce que ce travail blesse mes doigts et empoussière mes poumons. Que dire des conditions de travail de ces hommes, femmes et enfants qu'on exploite pour produire ce vêtement?»



Gesù, 1202, rue de Bleury, métro Place-des-arts

Visite libre du lundi au vendredi de 10h à 16h, samedi de 15h à 17h.

Lisez également l'article sur le Gesù en page 17 de cette édition.



Photo : Gesù

L'artiste Raymond Furlotte

## Un honneur bien mérité pour Dan Bigras

Ami de *L'itinéraire*, notamment pour sa participation annuelle au jury du Concours des journalistes de rue, Dan Bigras a été proclamé Artiste pour la paix 2007 le 14 février dernier. Les prises de parole engagées du chanteur pour défendre les jeunes et moins jeunes de la rue a motivé le choix du groupe Artistes pour la paix. Porteparole du Refuge des jeunes depuis 17 ans, Dan Bigras est toujours volontaire pour soutenir les organismes qui luttent pour la justice sociale, en particulier avec le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal. Bravo Dan! (AC)



Photo: Lainie Basman

## Montréal sans arbre en 2029

Selon une étude rendue publique en février, Montréal a perdu 18% de sa superficie boisée en 20 ans, soit l'équivalent de 310 hectares. «Il est primordial de revoir nos pratiques en matière de modèles d'aménagement du territoire pour maintenir le couvert végétal et la diversité biologique, indique Guy Garand, directeur général du CRE-Laval. Les résultats de l'étude corroborent le constat du gouvernement du Québec : le couvert végétal de la région métropolitaine pourrait disparaître d'ici 2029.»

L'étude, réalisée par le département de géographie de l'UQÀM, l'Institut de recherche en biologie végétale et le département de géographie de l'Université de Montréal, s'est penchée sur l'évolution du couvert végétal et sur les îlots de chaleur du territoire de la Communauté métropolitaine de Montréal.

Le couvert végétal et forestier est un bien collectif à protéger pour maintenir la biodiversité, lutter contre les îlots de chaleur urbains et contribuer à l'assainissement de l'air», a commenté André Porlier, directeur général du CRE-Montréal.



## Au cœur des luttes sociales

L'itinéraire a le plaisir d'accueillir un nouveau partenaire. Il s'agit de la CSC (Confédération des syndicats canadiens), fondée en 1968 par Kent Rowley et Madeleine Parent, un couple d'activistes syndicaux très actifs au Québec et partout au Canada depuis les années 40.

L'idée de départ était de regrouper des syndicats canadiens indépendants pour récupérer notre pouvoir et le garder au Canada plutôt qu'à l'étranger... Aujourd'hui, bien que son nombre d'affiliés soit restreint, la CSC représente environ 4 700 membres partout au pays.

Cerégrouperment démocratique, en plus de représenter ses membres, a appuyé, et appuie toujours, tant les luttes sociales et travaillistes internationales comme le Réseau de Solidarité Maquila, que les causes environnementales comme Action Boréale, ici au Québec et, maintenant, Le Groupe L'itinéraire.

Nous leur souhaitons la bienvenue!



# LA PRATIQUE INFIRMIÈRE AUPRÈS DES POPULATIONS ITINÉRANTES

Par Ghyslaine Thomas  
Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale  
[cri@uqam.ca](mailto:cri@uqam.ca)

**H. Denoncourt, M-C. Bouchard et N. Keays sont trois infirmières qui travaillent depuis plusieurs années auprès des populations itinérantes à Montréal. Leur expérience d'intervention directe auprès des personnes à la rue les amène à une réflexion originale sur leur métier, ses transformations et ses particularités. Au fil du temps, leur position se politise : la lutte à la pauvreté leur semble une condition essentielle à l'amélioration des conditions de vie et de santé des personnes itinérantes. Elles insistent sur la nécessité d'inclure la population itinérante dans le large réseau des services de soins et de santé. Cela permettrait d'éviter les effets de la stigmatisation et de la marginalisation.**

Déjà, au début de l'an 2000, l'idée est admise que les problèmes de santé des personnes itinérantes et leur incapacité à obtenir de réponses sont souvent reliés à leur environnement et à leurs conditions de vie. À partir d'un mandat provenant du Ministère de la santé et des services sociaux (MSSS), l'Équipe-Itinérance du CLSC des Faubourgs fut mise sur pied. Cette équipe, formée au départ d'un travailleur social, d'une infirmière et d'un organisateur communautaire, fit un premier travail de repérage des personnes à la rue ayant besoin de soins. Les problèmes étaient variés et touchaient la santé mentale, des affections plus localisées, le VIH et les hépatites, diverses formes de dépendance, etc. L'équipe travailla à développer des modes de concertation entre différents services publics et communautaires. L'approche *outreach* venait d'apparaître comme mode d'intervention auprès des personnes itinérantes. Cette approche consiste à aller au devant des personnes, c'est-à-dire là où elles vivent et circulent : la rue. Ce travail complexe demande, à la fois, d'être spécialiste et généraliste. C'est donc à partir de la connaissance de la clientèle (ses besoins, ses lieux, son vécu) et à travers la déconstruction des mythes et préjugés reliés à leur situation que pouvait s'instaurer un véritable travail infirmier. Ce travail a contribué à améliorer les soins à dispenser et à questionner certaines attitudes professionnelles qui peuvent être parfois contraignantes et stigmatisantes. L'approche

proposée visait à dépasser la prestation ponctuelle de soins pour considérer plus globalement la situation sociale de la personne. Aux approches *outreach* s'ajouta des services spécialisés dans des lieux spécifiques et à horaires fixes (le CLSC) qui se voulaient d'abord des réponses de dépannage pour ensuite aller plus loin dans l'investigation. Des campagnes de vaccination furent proposées, des sessions d'informations organisées sur différents problèmes sanitaires, etc. Une expertise s'est progressivement développée et les services offerts, quoique spécialisés, furent arrimés aux autres programmes et services du réseau de santé, favorisant ainsi les conditions d'une certaine continuité.



Collectif  
de recherche  
sur l'itinérance,  
la pauvreté et  
l'exclusion sociale



## UNE CONTRIBUTION RESPONSABLE

## AU PROFIT DE LA COLLECTIVITÉ



Avec 3,8 milliards de dollars de revenus, dont 1,391 milliard remis au gouvernement du Québec; avec des programmes pour prévenir le jeu excessif dans tous ses secteurs d'activité; avec des milliers de gagnants, des événements rassembleurs, des milliers d'emplois, des établissements de divertissement, d'hôtellerie et de restauration reconnus à l'échelle internationale; avec des innovations technologiques avant-gardistes, Loto-Québec est un acteur socio-économique de premier plan dans la collectivité québécoise.



Pour en savoir plus : [lotoquebec.com](http://lotoquebec.com)  
Région de Montréal : 514 499-5075  
Ailleurs au Québec : 1 800 350-9033



*Vous êtes responsable d'un proche?  
Vous êtes mandataire, tuteur ou curateur?*

[www.curateur.gouv.qc.ca](http://www.curateur.gouv.qc.ca)

**Une source d'information pratique  
pour en savoir plus sur :**

- ◆ les droits des citoyens inaptes
- ◆ vos responsabilités en tant que représentant légal
- ◆ les répertoires et formulaires mis en ligne pour vous aider
- ◆ le rôle du Curateur public dans la prévention et l'intervention en cas d'abus

Tél. : 514 873-4074 ou 1 800 363-9020



**Curateur public**  
**Québec** 

À la rencontre de la personne

## L'itinérance, une approche globale



Benoit Labonté  
Maire de l'arrondissement de Ville-Marie

**Depuis plusieurs années, on parle d'une recrudescence du nombre de sans-abri dans les rues de Montréal. Déjà, en 1996, une vaste enquête de Santé Québec évaluait à près de 28 214 le nombre de personnes se trouvant dans cette situation dans la métropole. Bien qu'il soit difficile, et même controversé, de chiffrer ce phénomène, il n'en demeure pas moins que l'arrondissement de Ville-Marie, avec sa réalité de centre-ville, est particulièrement touché par la question de l'itinérance.**

Définir l'itinérance est un exercice ardu sur lequel plusieurs experts se sont penchés. Par exemple, dans un document publié par le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM), l'itinérance doit être comprise comme le produit d'un processus d'exclusion, de marginalisation et de vulnérabilisation qui contribue à nier une place dans la société à certaines personnes.

L'itinérance est une composante sur laquelle il faut non seulement réfléchir, mais aussi intervenir, afin de diminuer ses impacts sur l'ensemble de notre collectivité. L'arrondissement de Ville-Marie – avec ses très nombreux résidents, travailleurs, touristes et visiteurs de tous genres –, doit répondre à un besoin de cohabitation qui nécessite une approche globale. Comme décideurs publics, il est de notre devoir de tenir compte des différents acteurs sociaux, afin de trouver des solutions constructives et durables auprès des sans-abri et de l'ensemble de la population.

À titre d'exemple, l'an dernier, vos élus de l'arrondissement de Ville-Marie ont appuyé, sans hésitation, une pétition

pour que le gouvernement du Québec mette en place une politique nationale sur l'itinérance. Malheureusement, Québec a refusé la demande émanant de nombreux intervenants montréalais de tenir une commission parlementaire spéciale sur cette problématique. De plus, l'arrondissement a créé, l'été passé, en partenariat avec le Groupe L'itinéraire, les fameux ParcoDon<sup>MC</sup>, qui ont permis d'amasser près de 10 000 \$, et ainsi d'offrir plus de 500 heures de services d'interventions psychosociales auprès de personnes de la rue. Par ailleurs, notre administration dispose du programme *Un arrondissement pour tous*, un projet de médiation sociale impliquant divers intervenants sur le terrain.

L'arrondissement de Ville-Marie prépare toujours des actions qui favoriseront la cohésion sociale et le maillage entre les multiples acteurs qui composent l'ensemble de sa population. Un centre-ville vivant, par définition, rassemble des gens différents, qui doivent, avec tolérance et respect, composer avec une mixité sociale importante.

Espace payé

- HISTOIRE
- DANSE
- THÉÂTRE
- CINÉMA
- LIVRES
- MUSIQUE

# 91,3 fm

# Tout en culture!

Radio Ville-Marie, CIRA-FM  
**Tél.: (514) 382-3913** Ext. Sans frais 1-877-668-6601

Demandez votre feuillet de la programmation (514) 382-3913

# Claude Dubois

## Rebelle généreux



Jean-Marc Boiteau  
Journaliste de rue

**Rocker, rebelle et poète, voilà comment je perçois ce personnage pour le moins imprévisible... Si je résumais mes impressions sur l'entrevue que j'ai réalisée avec Claude Dubois, je dirais que j'ai été destabilisé, choqué, attendri et aussi honoré par la grande générosité dont il a su faire preuve à mon égard et à l'égard de *L'itinéraire*!**

Mon collègue Jérôme, le photographe et moi-même attendons Claude Dubois dans le hall au Château Champlain... Le voilà! Sitôt les présentations d'usage terminées, je le félicite pour l'obtention de son Félix, prix qu'il a reçu la veille, à l'occasion du gala de l'ADISQ. «Quand tu regardes le programme de la soirée, tu te rends tout de suite compte qu'ils en ont contre les indépendantistes; une vraie gang de ripoux!» Le ton est lancé. Son style direct, qui s'inspire généreusement du bréviaire, témoigne de son franc parler légendaire. Voilà qui met la table pour une entrevue riche en émotions.

### L'indépendance le fait sortir de ses gonds

L'inertie des Québécois en ce qui concerne l'indépendance et leur droit à l'autodétermination irrite profondément notre star nationale. Souverainiste dans l'âme, il admet cependant croire de moins en moins à la souveraineté, puisque les Québécois semblent être dans un état de sommeil prolongé. «Pour quelle raison crois-tu qu'ils font une commission sur les accommodements raisonnables? Ce n'est certainement pas à cause de quelques personnes qui portent le voile! C'est simplement pour distraire les Québécois en les éloignant des vraies priorités.»

L'album *Duo Dubois*, qui réunit les plus grands succès de Claude Dubois, ressemble justement, par moments, à un accommodement raisonnable pour plaire au public français. Céline Dion, Richard Desjardins, Gilles Vigneault, Patrick Bruel sont de ceux et celles qui ont collaboré à cet album. Il est très rare que je joue aux critiques musicaux. Je dois dire que la chanson *Si Dieu existe*, chantée par Céline Dion et Claude Dubois, est un véritable

bijou de la chanson québécoise. *Le Labrador*, interprété par Gilles Vigneault, Richard Desjardins et Claude Dubois, n'est pas en reste : ce trio dynamique fait rejaillir notre sentiment d'appartenance et vibrer notre fibre québécoise!

**«J'achète des terres forestières dans les hauteurs du Québec depuis des décennies, pour protéger ces espaces et les animaux sauvages qui s'y trouvent.»**

Claude Dubois m'a surpris en me révélant que sa collaboration avec André-Philippe Gagnon est celle qui l'avait le plus marquée : «Une chose m'a étonné : c'est le clin d'œil d'André-Philippe Gagnon. En imitant la chèvre [Julien Clerc], il a apporté à l'album un humour extraordinaire, pété! André-Philippe avait peur que je sois vexé de ce qu'il avait fait, mais bien au contraire. Pour moi, ce moment complètement flyé est important dans *Duo*, car il représente un instant de décompression.» Personnellement, sans rien enlever au talent d'imitateur d'André-Philippe Gagnon, j'aurais plutôt opté pour une chanteuse de la trempe de Diane Dufresne, très connue en France, car après tout, cet album *Duo Dubois* a pour but de faire connaître Claude Dubois auprès de nos cousins français!

M. Dubois a beaucoup à dire. Volubile, au langage coloré, ce rocker québécois me parle d'histoire, d'économie, de musique et d'environnement, autant de sujets qui donnent un aperçu de l'étendue de sa

curiosité. La protection de la faune et de la flore constitue une cause qui lui tient particulièrement à cœur. «J'achète des terres forestières dans les hauteurs du Québec depuis des décennies, pour protéger ces espaces et les animaux sauvages qui s'y trouvent.» Protéger la nature québécoise est important pour lui, surtout quand on décide de remplacer le zoo de Québec par des condominiums. «Que deviendront les parcs nationaux? Peut-être des centres d'achat.» Sa fille, qui n'a encore que quelques mois, profitera sûrement de la prévoyance de son père.

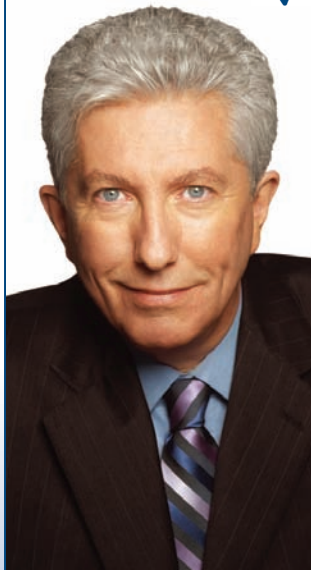
Claude Dubois habite Morin-Heights et apprécie les grands espaces. Comment a-t-il vécu alors le fait de se retrouver en prison pour possession de drogue? «J'avais deux possibilités : soit je vivais mon temps à la dure, ou bien je m'organisais pour le vivre différemment. J'ai décidé d'écrire des chansons à la lueur d'un lampadaire qui filtrait par ma fenêtre. En prison, on n'est pas autorisé à posséder une chandelle et il est difficile de se les mettre dans le cul pour les passer en cachette.» C'est à l'intérieur des murs de la prison de Bordeaux qu'il a ainsi composé l'album *Sortie Dubois*, en 1982. «Ça m'a beaucoup aidé à passer au travers, car j'avais l'impression d'être dans une institution d'aliénés.»

Lorsque je lui fais remarquer que ses vieilles chansons se vendent encore bien, il me répond que certains textes ne vieilliront jamais. «*La complainte de Rutebeuf*, (chanson écrite par un poète du XIII<sup>e</sup> siècle et chantée par Dubois), est un exemple de chanson qui ne vieillit pas! En réalité, il n'y a que les cerveaux des cons qui vieillissent mal... Et cela, vous pouvez l'écrire.»

Claude Dubois et Jean-Marc Boiteau à l'intérieur du Château Champlain

«Pour quelle raison crois-tu qu'ils font une commission sur les accommodements raisonnables? Ce n'est certainement pas à cause de quelques personnes qui portent le voile! C'est simplement pour distraire les Québécois en les éloignant des vraies priorités.»

— Claude Dubois, à propos de l'indépendance du Québec



**Gilles Duceppe**  
 Chef du Bloc québécois  
 Député de Laurier-Sainte-Marie

1200, rue Papineau, bureau 350 Montréal (Québec) H2K 4R5  
 Téléphone : 514 522-1339 Télécopieur : 514 522-9899



CHAMBRE DES COMMUNES  
**Bernard Bigras**

Député de Rosemont-La Petite-Patrie

2105, rue Beaubien Est  
 Montréal (Québec) H2G 1M5  
 Téléphone : 514 729-5342  
 Télécopieur : 514 729-5875  
 Courriel : bigrab1@parl.gc.ca

**Desjardins**  
 Caisse du Quartier-Latin de Montréal

Fiers partenaires de L'itinéraire  
 et du magDVD *Le 3<sup>e</sup> Œil*  
 pour l'aide aux jeunes de la rue

Siège social: 1255, rue Berri, Montréal (Québec) H2C 4C6  
 Tél.: 514 849-3581 Téléc.: 514 849-7019

# L'ABC de l'estime de soi

Jérôme Savary  
 Adjoint à la rédaction

**Le Québec se définit comme une société du savoir, mais l'est-elle vraiment, quand on sait qu'un Québécois sur deux est considéré comme «analphabète fonctionnel»? Autrement dit, «un Québécois sur deux n'a pas les compétences nécessaires pour utiliser l'information afin de fonctionner pleinement au sein de la société et de l'économie», selon l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes rendue publique par Statistique Canada, fin 2005.**

Occupés à joindre financièrement les deux bouts, les Québécois ne prennent pas le temps d'apprendre. Incapables de déchiffrer le monde qui les entoure, ils cultivent une piètre estime d'eux-mêmes. «En choisissant d'apprendre, on fait le choix d'avancer», insiste le touche-à-tout Jici Lauzon, porte-parole de la Semaine québécoise des adultes en formation. *L'itinéraire* s'est entretenu avec lui.

**L'itinéraire: Jici, vous êtes retourné aux études à l'université et vous terminez actuellement votre maîtrise en communication. Pourquoi avez-vous pris cette décision?**

**Jici Lauzon:** Le showbiz et le tourbillon médiatique ne me satisfaisaient pas assez. J'avais besoin de continuer à apprendre, alors j'ai décidé, à l'âge de 40 ans, de terminer mon baccalauréat et de retourner sur les bancs de l'Université du Québec à Montréal. Je crois que Nietzsche a écrit qu'il faut avoir l'humilité d'admettre qu'on ne sait pas; cette réflexion m'a parlé, car je pense que ça prenait de l'humilité pour se joindre à nouveau à des jeunes de 19 ou 20 ans, sur les bancs d'école.

**L'itinéraire: Selon vous, quels sont les obstacles qui empêchent les adultes de se former?**



Photo : Jérôme Savary

Jici Lauzon, porte-parole de la Semaine québécoise des adultes en formation

**J. L. :** Je crois qu'on devrait réfléchir en terme de recherche et développement, tout comme le font les entreprises. On devrait constamment penser à se développer soi-même. Si on ne le fait pas, on régresse. Selon les responsables de la Semaine québécoise des adultes en formation, le manque de temps est le principal obstacle qui empêche les adultes de se former.

**L'itinéraire : Une rencontre vous a-t-elle marqué depuis que vous êtes porte-parole de cet événement en faveur de l'alphabétisation des Québécois?**

**J. L. :** Je revois très bien les yeux brillants de ces adultes ayant effectué une formation ou un retour aux études, et que j'avais rencontrés à Trois-Rivières, alors que je leur remettais leurs diplômes. C'était très émouvant et moi-même j'avais les larmes aux yeux! Ils manifestaient une réelle fierté devant cette nouvelle étape qu'ils franchissaient dans leur vie.



La Semaine québécoise des adultes en formation se tient du 29 mars au 4 avril partout au Québec.

Information : [www.semaine.icea.qc.ca](http://www.semaine.icea.qc.ca)

Tout sur l'éducation aux adultes avec la ligne «Info-apprendre» : 1 800 488-3888

Faculté de l'éducation permanente  
*La faculté d'évoluer*

## Des certificats pour aller plus loin

### COMMUNICATION

Communication appliquée  
Communication promotionnelle  
Français langue seconde pour non-francophones  
Journalisme  
Publicité  
Rédaction  
Relations publiques  
Traduction I et II

### ÉTUDES INDIVIDUALISÉES

#### GESTION

Gestion appliquée à la police et à la sécurité  
Gestion des services de santé et des services sociaux  
Relations industrielles

#### INFORMATIQUE – modules

#### INTERVENTION

Coopération internationale  
Criminologie  
Droit  
Intervention auprès des jeunes  
Intervention en déficience intellectuelle  
Petite enfance et famille  
Toxicomanies  
Violence, victimes et société

#### SANTÉ

Gérontologie  
Santé communautaire  
Santé et sécurité du travail  
Santé mentale

#### PRINTEMPS-ÉTÉ 2008

514 343.6090 1 800 363.8876

[www.fep.umontreal.ca](http://www.fep.umontreal.ca)

Université   
de Montréal

# Sortir les sans-abri de la rue

Pierre Gaudreau  
Coordonnateur du RAPSIM

**En décembre dernier, se tenait à Paris une conférence nationale de consensus sous le thème *Sortir de la rue les sans-abri*. L'objectif de la rencontre était ambitieux : produire en deux jours un rapport devant être déposé au gouvernement français pour orienter une nouvelle politique pour les sans-abri.**

Le pari a été relevé. Organisée par le mouvement associatif d'aide aux sans-abri, la rencontre a connu un vif succès. Dans un premier temps, une rencontre de consultation, tenue sur deux jours, a permis à tous les milieux concernés de se faire entendre. Puis, un jury de 15 personnes, auquel j'ai participé, s'est réuni durant 48 heures pour rédiger des recommandations.

Rendu public quelques jours plus tard, ce rapport, qui propose un changement d'approche radical, a été bien reçu dans les médias et le milieu. Reste à voir ce qu'en fera le gouvernement Sarkozy, qui l'a commandé. Chose certaine, le rejet du statu quo fait l'unanimité.

## L'échec des politiques de l'émotion

Le rapport pose un jugement sévère sur les politiques actuelles, *qui se distinguent par un traitement concentré sur l'urgence, dans un contexte dominé par l'émotion, spécialement en période de grand froid\**.

Confronté aux besoins et aux actions du milieu, le gouvernement français a posé des gestes : centres de stabilisation pour les SDF, rénovation des centres d'hébergement, adoption de lois pour garantir le droit au logement et le droit à l'hébergement, etc. Mais ces mesures ne constituent pas une Politique globale sur les sans-abri. Leur nombre, évalué à plus de 220 000, ne cesse de s'accroître. Majoritairement masculine, à 64 %, cette population est de plus en plus jeune; 50 %

des sans-abri sont âgés de 18 à 34 ans et plus du tiers d'entre eux travaillent.

Le rapport aborde la nécessité d'une réponse spécifique aux sans-abri, en soulignant que l'on a beaucoup construit de logements les deux dernières années, mais que pour les plus pauvres, le problème reste entier.

*Personne ne doit être contraint de vivre à la rue selon le jury, qui défend aussi le principe que les sans-abri ont droit au recommencement. Critique face aux ressources d'hébergement d'urgence existantes, dont certaines ont gardé le modèle asilaire du 19<sup>e</sup> siècle, le rapport propose de revoir les règles pour favoriser un accueil sans condition et sans exclusion. Élément controversé, il critique aussi la multiplicité des organismes, 8 000 associations pour le «sans-abrisme», c'est trop!*

Le rapport écorche aussi les politiques antimédecité et les politiques d'urbanisme «anti-SDF», en prônant au contraire *la création d'oasis urbaines qui serviraient de lieux d'accueil, de repos et de fraternité républicaine.*

Le rapport insiste sur la nécessité d'une politique globale interministérielle, qui joindrait prévention et insertion, et interpelle différentes responsabilités gouvernementales : aide à l'enfance, prison, armée, etc.

## Le logement, point nodal

Le rapport place au cœur de ses recommandations le développement du logement social, en prônant la construction d'un demi-million de ces logements et en demandant qu'ils soient accessibles aux plus démunis. Différents enjeux sont abordés, dont l'augmentation de la demande que crée la démolition de certains ensembles de HLM en banlieue, le refus de certaines communes d'en construire, etc.

Sans mettre de l'avant l'objectif de «zéro SDF» que se sont donné plusieurs pays d'Europe du Nord, le jury estime qu'une *politique ambitieuse de réduction du nombre de personnes vivant sans toit est possible.*

Pour appuyer certaines demandes de ce rapport, 27 grandes associations ont tenu une *Nuit solidaire pour le logement*, le 21 février dernier. Elle dénonçait la faiblesse de la réponse gouvernementale, qui a annoncé 250 millions d'euros pour le logement en 2008, alors qu'un minimum de 1,5 milliard d'euros est jugé nécessaire.

*\*extraits de : Conférence de consensus, Sortir de la rue, rapport du jury d'audition, 5 décembre 2007. Pour le consulter : [www.fnars.org](http://www.fnars.org)*

# Spectre de rue

## Plus que de l'échange de seringues!



Stéphane Perreault, participant au programme TAPAJ ainsi que Nathalie Gagnon et François Clément, intervenants pour Spectre de rue, travaillent au rafraîchissement du centre de jour de l'organisme.

Valérie Simard

**Pinceaux et rouleaux se laissent aller sur les murs du centre de jour de l'organisme Spectre de rue. Des jeunes de la rue aident des intervenants à rafraîchir le local dans le cadre du TAPAJ (Travail alternatif payé à la journée), l'un des projets de l'organisme. Rendez-vous rue Ontario!**

Niché discrètement entre les rues Beaudry et de la Visitation, Spectre de rue attend toujours l'argent qui lui permettra de s'offrir une affiche digne de ce nom. Toutefois, pour plusieurs toxicomanes, l'endroit est bien connu. Il s'agit d'abord de l'un des principaux sites d'échange de seringues du centre-ville de Montréal. Spectre de rue gère également les 27 boîtes de récupération de seringues installées à divers endroits au centre-ville.

Fondé en 1986 sous le nom de Portes ouvertes aux jeunes adultes, l'organisme est aujourd'hui confronté à un nouveau phénomène : l'augmentation importante de la consommation de crack. Le nombre de pipes à crack vendues par Spectre de rue est passé d'une centaine par mois à près de 800.

À côté du site d'échange de seringues, mis en place pour lutter contre la propagation du sida et de l'hépatite C, se trouve le centre de jour, ouvert du lundi au vendredi. Une infirmière à temps partiel et des intervenants sont présents pour écouter, accompagner et conseiller les personnes aux prises avec des problèmes de toxicomanie. «Notre centre de jour est ouvert depuis 13 ans, s'enorgueillit Gilles Beaugard, le directeur général de Spectre de rue. C'est l'un des plus vieux du centre-ville.» Au moment du passage de *L'itinéraire*, il était fermé temporairement. Gilles Beaugard explique que l'organisme souhaite recentrer ses activités autour de la problématique de la toxicomanie, dont il s'était un peu écarté en acceptant d'intervenir auprès d'autres clientèles.

Le projet TAPAJ, qui a valu des prix à l'organisme, existe depuis six ans. Il offre du travail aux jeunes de moins de 30 ans qui vivent dans la rue. «Nous faisons concurrence aux métiers de la rue, souligne Gilles Beaugard. Pendant qu'ils sont à TAPAJ, les jeunes ne quêtent pas et ne se prostituent pas. Nous voulons développer des façons de les amener vers autre chose. C'est dans cet objectif que nous avons créé TAPAJ.» Les intéressés passent un coup de fil à 10 h pour avoir du travail en après-midi. Du printemps à l'automne, entre 15 et 20 jeunes par jour ont ainsi un petit boulot, pour lequel ils reçoivent 10 \$ l'heure.

Les participants travaillent notamment sur des projets de fresques. Spectre de rue en a également assigné quelques-uns à la peinture de son centre de jour. «C'est mieux que de quêter, affirme Stéphane Perreault, un habitué de TAPAJ qui vit dans la rue depuis un an. Dans la rue, je fais un peu d'argent, mais c'est difficile. Ça, c'est comme un vrai travail.»

Maria, quant à elle, a pris une semaine de vacances pour donner un coup de main à Spectre de rue. C'est une façon pour elle de démontrer sa reconnaissance. «Quand j'ai arrêté de consommer, c'est grâce à eux si je me suis trouvé un boulot, raconte-t-elle. Et, quand je marche dans la rue, que je me fais offrir un *fix* et que j'entre ici en pleurs, ils sont là pour m'écouter.»

Spectre de rue, c'est aussi du travail de rue. Deux intervenantes se déplacent en soirée et pendant la nuit pour aller rencontrer les itinérants. Un travail qui est devenu plus difficile en raison de l'augmentation de la répression policière demandée par les nouveaux résidents plus aisés qui s'installent dans le quartier. «En 2002, il y avait environ 25 piqueries au centre-ville. Aujourd'hui, il n'y en a presque plus, observe Gilles Beaugard. On voit aussi moins de prostituées. Elles font ça dans les petites ruelles, en catimini.»



**Les Œuvres  
de la Maison du Père**

550, boul. René-Lévesque Est  
Montréal (Québec) H2L 2L3  
Tél.: 514 845-0168  
Fax: 514 845-2108

Centre d'accueil pour hommes de 25 ans et plus.



**La Capitale du Mont-Royal**

*L'achat et la vente d'une propriété, c'est une affaire de cœur et de savoir-faire*

Garantie de service • Intégrité • Mise en marché exceptionnelle • Conseils • Expertise • Opinion de la valeur marchande de votre propriété

1152, av. du Mont-Royal Est (514) 597-2121

www.lacapitalevendu.com  
mont-royal@lacapitalevendu.com

**As-tu l'oreille à la culture?**

Des gratte-ciel au macadam, viens vibrer au cœur de la culture urbaine!

**Le 4 à 6**  
Du lundi au vendredi dès 16h  
sur les ondes de **CIBL 101,5 FM**

**101,5** Radio-Montréal  
www.cibl1015.com



**Cesser de fumer**  
En 2 heures, c'est possible!

**CENTRE DE LASÉROTHÉRAPIE**  
3001 Depuis 1987

Hélène Cossette  
Tabacologue certifiée en Lasérothérapie

- ⊗ Arrêt tabagique (un seul traitement et garantie de suivi d'une année)
- ⊗ Arrêt de consommation de drogue, alcool
- ⊗ Contrôle du stress, angoisse, insomnie.
- ⊗ Reçus pour assurances et impôt
- ⊗ Membre de ANN et de l'Institut de tabacologie

sur rendez-vous **514 543-3001**  
Stationnement gratuit Ahuntsic - Rosemont



**«Votre agent sur la rive sud»**

RE/MAX LONGUEUIL INC.

Courtier immobilier agréé franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Québec inc.

**Bureau : 450 651-8331**  
**Télécopieur : 450 651-8100**  
50, rue St-Charles Ouest,  
Bureau 100, Longueuil (Québec) J4H 1C6

**Stéphane Delage**  
Agent immobilier affilié  
**Cellulaire : 514 893-5556**  
sdelage@videotron.ca



Photo : Éric Carrière

# Le Gesù

## La vocation des arts

Gabriel Côté, jésuite et directeur général du Gesù



Micheline Rioux  
Journaliste de rue  
[micheline.rioux@itineraire.ca](mailto:micheline.rioux@itineraire.ca)

**Le Gesù est le lieu de prédilection des artistes en quête d'introspection et d'éclosion de leur art. Les artistes et leur public vivent là-bas des expériences humaines inoubliables. Le fantôme qui erre au Gesù depuis sa fondation est-il responsable des vibrations positives qu'on y trouve? *L'itinéraire* s'est rendu sur place et a rencontré les responsables de cet endroit particulier afin d'éclaircir le mystère.**

«On ne peut pas catégoriser cet espace», confie le père Gabriel Côté, jésuite et directeur général du Gesù. Beaucoup d'artistes apprécient le Gesù pour la proximité qu'ils ont avec le public, que ce soit dans la salle de spectacle de 425 sièges ou dans la chapelle. Des artistes «en résidence», triés sur le volet en fonction de leur cheminement personnel et artistique, ont la possibilité de créer dans l'espace unique que représente la chapelle. Gabriel Côté accompagne les artistes pendant leur résidence, ce qui leur permet d'aller plus loin dans leur art. «Ici, lors de leur résidence, les artistes vivent des rites de passage. C'est peut-être de là que vient la légende du fantôme», indique Marilyn Carnier, directrice artistique du Gesù.

L'équipe du Gesù veut faire de ce lieu un patrimoine vivant, au sein duquel Gabriel Côté propose un dialogue sur la spiritualité et les religions. Le Gesù a ainsi accueilli le Festival du monde arabe en 2007. «Le Gesù ressemble à un laboratoire où l'on peut critiquer nos croyances. Je veux provoquer une réflexion autour de la différence entre les cultures.» Le 1<sup>er</sup>

mars dernier, la Nuit blanche du Festival Montréal en lumière a même investi l'intérieur de la chapelle en prenant la forme d'un rituel autour des arts.

Tous les recoins du Gesù sont présentement exploités par l'art. L'entrée principale, les corridors et quelques locaux adjacents sont utilisés en guise de salles d'expositions, et la réputée salle principale présente des spectacles de tout acabit. Partout à l'intérieur de la chapelle, des œuvres contemporaines sont exposées. Les messes hebdomadaires y sont toujours pratiquées, mais la moitié de l'enceinte est dorénavant vouée aux arts. Les bancs de messe situés à l'arrière sont placés en forme de U pour provoquer une synergie créative entre l'artiste et le public, provoquant ainsi une ambiance exceptionnelle. De là est venue l'idée de l'accent grave sur le «u» de Gesù. Le «u» représente le public, alors que l'artiste est symbolisé par l'accent.

### Gesù et Jésuites

Qui dit Gesù dit Jésuites. Aussi appelés les Compagnons de Jésus, les Jésuites ne travaillent pas dans la structure

traditionnelle de la paroisse et ils ne pratiquent pas les sacrements de l'Église comme le mariage ou le baptême. On les retrouve dans toutes les strates de la société. En plus d'assurer la prêtrise, certains sont avocats, d'autres intervenants sociaux, ou bien encore artistes. «Le jésuite est celui qui amène Dieu ailleurs», précise Gabriel Côté, violoniste depuis 34 ans. On dénombre 500 Jésuites au Canada dont 130 ici, à Montréal. Les collègues Brébeuf de Montréal et Garnier de Québec ont été créés par les Jésuites.

Dans tous les collèges jésuites, l'aspect artistique a toujours été mis de l'avant. «La pédagogie jésuite appliquée à l'art se compose de trois dimensions: l'éducation, la spiritualité et la créativité», explique Gabriel Côté. L'expérience vécue permet un recul et une réflexion qui mènent à une action nouvelle, à une œuvre.»



Pour information: [www.gesu.net](http://www.gesu.net)





**Textes traduits par Norman Rickert**  
Journaliste de rue  
normartmusic@yahoo.ca

## Vente illégale sur la rue

À ce que je sache, les camelots de *L'itinéraire* sont bien traités par les policiers de Montréal. On ne peut en dire autant des camelots de Boston. Les policiers de cette ville ont en effet interdit aux vendeurs du journal *Spare Change* d'effectuer leur travail. Ces derniers ont pourtant l'autorisation de le faire, selon les lois en vigueur dans l'État du Massachussets. On a averti Darryl Murray, un camelot de longue date, qu'il recevrait une contravention pour sollicitation agressive s'il continuait à vendre le journal. Selon ce dernier, les commerçants des quartiers huppés, comme Cambridge, désirent se débarrasser de tous les mendiants, sans-abri et camelots.

Tiré du journal *Spare Change*, Cambridge, 6-19 décembre 2007

## La triste réalité albertaine

Savez-vous que la moitié des sans-abri de la ville de Calgary possèdent un emploi à temps plein? Voici la raison : ils ne réussissent pas à payer le coût trop élevé de leur loyer dans cette métropole où coule pourtant le pétrole...

Tiré du journal *Calgary Street News*, Calgary, Décembre 2007

### Suite de l'édito Moins d'intervenants pour aider les travailleurs du sexe

Séro-Zéro, organisme qui vient en aide aux prostitués masculins du centre-ville, a participé activement au documentaire *Hommes à louer*. Récemment, l'organisme a dénoncé l'amputation de son budget d'intervention de 44 000 \$ par l'Agence de santé et des services sociaux de Montréal. Au lieu de quatre intervenants, l'organisme doit se contenter de deux intervenants pour offrir du soutien psychosocial aux travailleurs du sexe de Montréal. En conférence de presse, en février dernier, Robert Rousseau, le coordonnateur de Séro-Zéro, a bien identifié le problème...l'hypocrisie sociale : «Les politiciens vont travailler à dénoncer cette situation-là et financer des projets centrés sur la répression et non sur la prévention.»

## Drogue miracle pour les junkies

L'ibogaïne, une drogue provenant des racines d'une plante de l'Afrique de l'ouest, atténue considérablement les symptômes physiologiques de sevrage reliés à l'accoutumance, mais demeure toutefois illégale aux États-Unis. Les junkies américains doivent se déplacer au Canada et au Mexique, où l'ibogaïne est disponible dans le domaine de la médecine expérimentale, afin de se désintoxiquer en douceur. L'article ne mentionne toutefois pas la disponibilité du produit dans ces pays. En naviguant sur l'Internet, force est de constater que cette drogue est interdite au Canada, mais quand même disponible dans certaines cliniques, comme c'est le cas dans la région de Vancouver.

Tiré du journal *Real Change*, Seattle,  
14-20 novembre 2007

## Voiture électrique

Bien que les véhicules hybrides aient la cote depuis quelques années, les fabricants automobiles se penchent vers des technologies encore plus vertes. Par exemple, la iMiev Sport présentée par Mitsubishi est un prototype doté d'une batterie au lithium ion avec une autonomie de 200 km, qui peut atteindre une vitesse maximale de 180 km/h. Cette voiture est équipée de turbines à l'avant du véhicule, permettant de générer de l'électricité grâce à la circulation de l'air. Des entreprises comme Nissan, GM et Toyota comptent offrir des modèles similaires. Si seulement Al Gore, prix Nobel de la paix 2007 voulait bien se débarrasser de son VUS, il aurait l'embaras du choix...

Tiré du journal *Spare Change*, Cambridge,  
22 novembre- 5 décembre 2007

**Nouveau**  
MagDVD Le 3<sup>e</sup> Ciel - Hiver 2008

Retrouvez Isabelle Blais et son groupe Caïman Fu dans la quatrième édition du magDVD *Le 3<sup>e</sup> Ciel* actuellement en vente. Ce magazine socio-culturel est produit par des jeunes de la rue et distribué par nos camelots, au prix de 5 \$.



Vous pouvez également le commander au [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)



Cylvie Gingras  
Chroniqueuse de rue

## Les vautours insatiables de la *dope*

**Ayant à mon actif 40 ans de polytoxicomanie, j'ai fait partie des tripeux des années 70 qui fumaient du haschich, de la marijuana et qui, de temps à autre, faisaient un trip de mescaline ou d'acide. Au milieu des années 80, on sniffait une ligne de coke de façon récréative. Selon moi, nous étions différents des drogués des années 90, qui sont tous pareils et dont le dominateur commun est leur dépendance aux drogues dures. Depuis toujours, j'avais étiqueté les *junkies* cocaïnomanes et héroïnomanes comme étant ceux qui étaient prêts à tout pour se procurer leur *fix*...**

Mais il y a quelques mois, une autre catégorie de drogués a joint les précédents parmi mes préjugés. J'étais en visite chez un ami. Ses deux colocataires sont arrivés avec le fruit de leurs vols : des outils industriels et des vélos. Ensuite, ils ont contacté leur *pusher*, qui a payé la marchandise volée en roches de crack.

Alors que je buvais tranquillement, j'ai observé leur comportement. Pendant que mon ami marchait de long en large en racontant ses problèmes, les deux lascars, plutôt que de savourer leur *buzz*, manigançaient déjà le prochain vol qui allait leur permettre de se procurer leur prochaine *puff*! Ils étaient prêts à tout pour avoir leur *puff*, avant même d'être en manque! J'ai alors réalisé qu'ils faisaient partie de la pire classe des drogués...

La *puff*, comme on la nomme, rend aussi dépendant qu'avec le crystal meth : une *puff*, c'est déjà trop et mille, ce n'est pas assez! On devient tout de suite accro. Les *crack heads*, comme on les appelle, sont les vautours insatiables de la *dope*! Ce sont les plus *greedy* de tous les paumés avec qui j'ai eu l'occasion de tripper dans ma vie.

Par exemple L., séropositive, fait de la prostitution maison : elle fait des pipes pour pouvoir payer sa *puff*. Lorsque je la fréquentais, un soir, une femme se présente et lui demande si elle peut lui commander une roche. L. accepte. La femme lui donne cinq dollars pour le

**La *puff*, comme on la nomme, rend aussi dépendant qu'avec le crystal meth : une *puff*, c'est déjà trop et mille, ce n'est pas assez! On devient tout de suite accro. Les *crack heads*, comme on les appelle, sont les vautours insatiables de la *dope*!**

service rendu en lui précisant qu'elle veut la partager avec une amie qui l'attend chez elle. Lorsque le *pusher* arrivait, L. pigeait toujours dans le stock. La femme, avec raison, l'a engueulée d'aplomb et lui a demandé ses cinq dollars. Plus tard,

lorsque la femme est revenue, elle a gardé son argent dans sa poche. Lorsque le *pusher* est arrivé, elle l'a payé pour être certaine que L. ne pigera pas dedans et elle a demandé les coordonnées du *pusher*, qui a accepté de les lui donner. Une autre fois, une autre femme est arrivée chez L. avec 20\$ pour une roche. Alors qu'il y avait plusieurs roches non entamées dans une assiette, L. a essayé de lui refilet les restants d'une roche qui était déjà égrenée. La femme a refusé et a pris un sachet qui n'était pas ouvert. Plus *greedy* que ça, tu meurs!



**Programme DEVENIR**  
Mesure d'insertion sociale d'une durée d'un an

L'itinéraire recherche 15 bénéficiaires de la Sécurité du revenu âgés de 18 à 35 ans pour le magDVD *Le 3<sup>e</sup> Œil* et cinq autres personnes de tout âge pour diverses tâches.

Conditions : 10 h/semaine les six premiers mois et 20 h/semaine les six derniers mois.  
Rémunération : 130 \$ par mois plus le transport

**Programme INTERAGIR**  
Mesure d'insertion sociale d'une durée d'un an

Le magDVD *Le 3<sup>e</sup> Œil* a besoin de bénévoles en production vidéo

Conditions : 20 h/semaine  
Rémunération : 130 \$ par mois

Information : Jocelyne Sénécal, 514 525-5747, poste 230 ou par courriel à [jocelyne.senecal@itineraire.ca](mailto:jocelyne.senecal@itineraire.ca)



## «Ce n'est pas moi qui l'ai dit, mais...»

Daphné Cameron

**Que ce soit autour de la photocopieuse ou de la machine à café, dans des courriels ou des messages SMS, 80 % des conversations en milieu de travail relèveraient du potinage, selon une étude réalisée en 2003 par une firme de recrutement britannique. Si le papotage sert de ciment social dans l'entreprise, la rumeur elle, peut rapidement dégénérer.**

Il y a quelques années, alors qu'il était à l'emploi d'une compagnie américaine spécialisée en électronique, le professeur Steven Appelbaum, de l'École de gestion John-Molson à l'université Concordia, a tenté une expérience avec un collègue ingénieur. Un matin, l'ingénieur en question confie à quelques collègues qu'il vient de recevoir une offre d'emploi de la part d'une firme concurrente. Rapidement, la fausse nouvelle s'ébruite jusqu'au patron, qui à son tour, en discute avec le dirigeant de la compagnie puis avec le responsable des ressources humaines. Quelques heures plus tard, l'ingénieur se fait offrir une augmentation salariale de 25 %.

«Potiner fait partie de la nature humaine, explique Steven Appelbaum. Les rumeurs sont véritablement contagieuses. En milieu de travail, elles se répandent comme une traînée de poudre. Et généralement, elles sont symptomatiques d'une mauvaise communication au sein de l'entreprise.»

Les rumeurs ne débouchent pas toutes sur des hausses de salaire ou des promotions. Elles peuvent nuire au bon fonctionnement d'une entreprise. Le professeur de gestion cite un autre exemple au sein de la même firme d'électronique qui a engendré, cette fois, le départ massif d'employés. «L'entreprise était à vendre et quelqu'un a lancé à la blague qu'une usine de fromage allait les acheter. L'information s'est répandue et les d'employés ont commencé

à paniquer. L'entreprise n'a pas démenti la rumeur et après quelques jours, plusieurs employés de talent sont partis. Au bout du compte, l'entreprise n'a pas été vendue!»

**«Lorsque des éléments de la vie personnelle des autres sont dévoilés par jalousie, ou pour causer du tort à autrui et ce, à répétition, cela devient du harcèlement.»**

— Angelo Dos Santos Soares, professeur au département d'organisation et ressources humaines de l'UQAM

«Les rumeurs peuvent ruiner une entreprise», affirme le professeur au département d'organisation et ressources humaines de l'UQAM, Angelo Dos Santos Soares. À son avis, les dirigeants de compagnie ne devraient jamais prendre une rumeur à la légère et intervenir le plus tôt possible pour éviter des dérapages pouvant aller jusqu'à la destruction de la réputation d'une personne.

### Les deux visages du potin

Selon Luc Brunet, psychologue du travail et des organisations, le cancan est un phénomène naturel qui n'est pas nécessairement négatif. «Le potinage

remplit un rôle social, dit-il. Il permet à des groupes d'échanger leurs émotions et de se souder. Le problème surgit quand les conversations ciblent une personne en particulier.»

Ainsi, lorsque la conversation passe des derniers déboires des starlettes d'Hollywood à des commentaires comme «on sait très bien qu'elle a obtenu le poste parce qu'elle couche avec le boss», le potinage se transforme en harcèlement psychologique.

«Il n'y a rien de négatif à parler de sa vie personnelle, souligne Angelo Dos Santos Soares. Par contre, lorsque des éléments de la vie personnelle des autres sont dévoilés par jalousie, ou pour causer du tort à autrui et ce, à répétition, cela devient du harcèlement.»

Tout comme dans le cas des rumeurs, Angelo Dos Santos Soares croit qu'il revient à l'entreprise de prendre en charge ce genre de situation. «C'est à la direction d'envoyer un message clair en disant que ce genre de comportement est inacceptable; il lui revient aussi d'appliquer des sanctions», conclut-il. Au lieu de parler des fréquentations amoureuses de la réceptionniste ou des manies douteuses du comptable, il vaut donc peut-être mieux se limiter aux tribulations de Paris Hilton ou de Brad Pitt...



**Carl Festekjian**  
Camelot, marché Atwater

## Là où je prends soin de moi

J'aime les endroits où je peux prendre une tasse de café et lire le journal. Je connais plusieurs établissements qui offrent de bons cafés et expressos. Je vais souvent au café Van Houtte et j'apprécie également aller chez Starbucks. Sortir et prendre un café me permet de me détendre et de rencontrer des gens. Je me sens mieux dans ma peau quand je vais à l'extérieur prendre un café. Parfois, j'y vais avec des amis. Une belle ambiance règne dans les endroits qui offrent du café. Au printemps et à l'été, je trouve ça excitant de prendre un café, car les gens peuvent s'asseoir dehors pour le consommer.

J'apprécie aussi aller au restaurant pour me faire plaisir et voir des gens. J'aime les restaurants de style végétarien qui proposent des menus santé et ceux qui offrent un buffet, car cela me permet de choisir ce que je veux mettre dans mon assiette.

Les magasins qui vendent des aliments santé font également partie des endroits que je préfère, car pour moi la santé est importante. Parfois, j'achète des produits céréaliers, des noix et des fruits pour mon déjeuner. Et j'achète aussi des vitamines pour me garder en forme.



**Maxime**  
Camelot, métro Jarry  
et Fleury/De la Roche

## La chaleur des théâtres

À Montréal, j'aime particulièrement les théâtres et les salles de spectacle. Ce sont mes lieux de vente favoris. Là-bas, je sens que les spectateurs et les employés m'apprécient. Les artistes sont également chaleureux avec moi. Peut-être qu'ils préfèrent la présence d'un vendeur de *L'itinéraire* plutôt que celle d'un quêteur devant leur théâtre. Au Théâtre du Rideau Vert, par exemple, même la directrice Denise Filiatrault, qui j'imaginai snob, me salue et est très sympathique avec moi. Le portier Marcel, qui joue dans des publicités télévisées comme celles de Glad, fait partie de ceux avec qui je m'entends bien. Parmi les spectateurs, je rencontre souvent des gens que j'ai déjà eu l'occasion de croiser sur les rues Fleury ou Jarry. L'environnement des théâtres me convient, car je connais les gens qui y travaillent ou qui s'y rendent pour le plaisir. Je sens aussi une réelle ouverture de leur part, ce qui n'est malheureusement pas le cas chez tous les commerçants en ville!

Les théâtres me permettent d'entrer en contact de belle façon avec les spectateurs, car ils sont souvent de bonne humeur. Et lorsque je suis chanceux, des clients m'offrent même des billets de théâtre! Ce n'est pas du tout la même qualité de rencontre que celle que j'observe lorsque je travaille à l'intérieur des stations de métro ou à l'extérieur des pharmacies. Les gens y sont alors bien plus pressés et difficiles à interpeller.

De mon côté, j'essaie toujours d'être de bonne humeur avec mes clients, qui sont témoins de mon sourire. Et ce mois-ci, je vieillis d'une année!



**Jacques Élisé**  
Camelot, métro Sherbrooke

## Une autre journée commence

J'ai décidé de publier dans cette édition l'une de mes peintures, qui est accrochée sur un mur à la maison, et dont le thème est «Lever du soleil». Le soleil m'inspire beaucoup. Cela fait environ un an que j'ai commencé à peindre. C'est un atelier de peinture qui m'a donné le goût de prendre les pinceaux il y a un an. Je peins au rythme d'une fois par semaine. C'est par la peinture que je peux m'exprimer davantage, donner un sens à ma vie, transmettre mes émotions et mes sentiments et partager mes pensées. En parlant de pensées, en voici deux :

«Quand le ciel est gris  
Regarde vers la Terre  
Quand le ciel est bleu  
Regarde vers les cieux.»

«Les paroles s'envolent  
Les écrits restent  
Les images fessent.»

Souriez, la vie est belle!



**Gilles Bélanger**  
Camelot, Complexe  
Desjardins /Guy Favreau,  
Jeanne-Mance/René-Lévesque

## Les coups de cœur de mes clients

S'il y a un lieu que je préfère par-dessus tout à Montréal, c'est mon lieu de vente, où je suis présent sept jours par semaine! J'aime tant discuter avec mes clients et regarder les gens marcher dans la rue que je ne vois aucun autre endroit à Montréal qui me plaise autant. Puisque je n'ai plus de famille, j'ai du plaisir à rencontrer mes clients, qui sont charmants avec moi, et c'est comme s'ils faisaient partie de ma famille. Je sens qu'ils sont heureux de me voir. J'étais cependant curieux de savoir quels étaient les endroits coups de cœur de mes clients. Mon petit sondage m'a donné plusieurs réponses intéressantes. Heida, l'une de mes fidèles clientes, aime particulièrement le Vieux-Port et la piste cyclable qui longe le canal Lachine. Hugues apprécie également ce coin de Montréal, notamment les terrasses près du port, les touristes et les calèches, si caractéristiques de ce quartier. Quant à Pierre, un client qui apprécie beaucoup mon courage, c'est le parc de Rivière-des-Prairies qu'il affectionne le plus, car il a l'impression de se retrouver un peu comme à la campagne. D'autres ont souvent mentionné la montagne du Mont-Royal, comme Jacinthe, qui le longe chaque jour pour se rendre à son travail. Elle aime aller pique-niquer au lac aux Castors. C'est un véritable coin de nature en plein centre-ville!

Pour chaque numéro  
vendu 2\$, 1\$ revient  
directement  
au camelot.



**Michel Côté**  
Camelot, Pointe-aux-Trembles

## Le chemin de la délinquance

On m'a demandé s'il y a un endroit à Montréal qui est pour moi un coup de cœur. En réfléchissant à cette question, je me rends compte que oui : c'est le quartier du Parc Lafontaine, où j'ai passé une partie de ma jeunesse, où j'ai fait mon apprentissage de la rue et où ma vie de «bum» a débuté. Enfant, fréquentant l'école Le Plateau, je traversais au moins quatre fois par jour ce fameux parc qui était fréquenté par une bande de jeunes un peu vieux jeu, un peu plus vieux que moi, qui m'ont appris à recevoir des coups sur la gueule et aussi à me la fermer. Aujourd'hui, quand je passe près de ce parc, je me dis que c'est là que j'ai pris le chemin de la délinquance qui m'a conduit à devenir itinérant et qui fait qu'aujourd'hui je vends le journal *L'itinéraire*.



**Cylvie Gingras**  
Journaliste de rue

## J'aime ma campagne urbaine!

Mon coup de cœur montréalais? J'ai l'immense bonheur d'habiter dans le quartier Ahuntsic. À pied, je suis à 15 minutes de la piste cyclable du boulevard Gouin et à la même distance du parc de l'Île-de-la-Visitation, le plus petit de tous les parcs de la métropole, mais le plus beau! Il y a un sentier pédestre de 9,3 kilomètres et, l'hiver, on peut y faire du ski de fond. C'est le paradis pour les ornithologues qui peuvent observer plus d'une quarantaine d'espèces d'oiseaux. De plus, la rivière des Prairies abonde de poissons pour les pêcheurs assidus qui m'ont affirmé qu'ils mangeaient ce qu'ils pêchaient, comme quoi la rivière n'est pas très polluée.

Dans ma campagne urbaine, il n'y a pas de prostitution ni de revendeurs de drogues. Par contre, tout étant situé à quelques pas de l'hôpital Fleury, il y a beaucoup de psychiatisés qui, lorsqu'ils sont intoxiqués, troublent la paix dans des lieux publics et, parmi eux, il y a beaucoup de mendiants. J'aime ma ville, mais elle est sale en calvaire! J'ai honte d'être montréalaise quand je croise des touristes! Quarante ans se sont écoulés depuis l'Expo 67 et le règne du maire Drapeau : à cette époque, ma ville était d'une propreté exemplaire! En fait, j'impute la saleté de ma ville aux citoyens qui croient dur comme fer que les travailleurs à l'emploi de la ville sont grassement payés pour ramasser les cochonneries qu'ils jettent à tous vents. Une mentalité d'individualistes qui auraient besoin d'être éduqués! Souvent, ce sont les premiers qui s'insurgent contre la prostitution et le va-et-vient incessant chez les pushers dans leur quartier. Bref, le syndrome du «pas dans ma cour», mais eux ils ont le droit de polluer leur ville!



**Normand Desjardins**  
Camelot, métros Mont-Royal et Crémazie

## Je vous lance un S.O.S.

Je vends *L'itinéraire* depuis les tout débuts du journal. Vous qui passez devant moi, je fais presque partie du décor et vous acceptez ma présence. Ça me fait plaisir quand vous me dites bonjour en passant. Je suis à mon poste quand vous allez travailler le matin. Je vous vois aller magasiner et je vous retrouve en fin de journée. Cependant, même si je travaille d'arrache-pied, j'ai peine à joindre les deux bouts. J'ai besoin qu'un grand nombre de personnes fidèles achètent le journal. J'ai besoin de vous. Vous êtes ma seule chance d'atteindre mon but. Je voudrais pouvoir compter sur la vente du journal *L'itinéraire* comme seule source de revenu. Est-ce trop espérer? L'avenir réserve sa réponse, mais j'ai confiance.



**Richard T.**  
Camelot, métro Place-des-Arts  
Ste-Catherine/St-Urbain

## J'aime mon quartier

Mon lieu préféré à Montréal est sans aucun doute le quartier Hochelaga-Maisonneuve, où j'habite depuis plus de 30 ans. J'habitais déjà sur la rue Moreau, au nord d'Hochelaga, quand j'étais enfant.

J'ai de bons souvenirs de ce quartier. Chez Jacques, situé à l'angle des rues Cuvillier et Ontario, était à la fois un restaurant et un club. Ce lieu incontournable pour les oiseaux de nuit restait ouvert jusqu'à l'aube. La salle de billard Le Cosmos, dans le centre d'achats Ontario, était aussi un endroit où je me rendais souvent. Dans Hochelaga-Maisonneuve, on retrouve beaucoup de magasins et il est très facile de se déplacer. J'apprécie beaucoup la promenade Ontario, car on y trouve de tout.

Ce que j'apprécie par dessus tout, ce sont les liens que j'ai tissés avec les gens de mon quartier. Je ne peux pas marcher un coin de rue sans m'arrêter pour saluer certaines personnes. Je me sens en sécurité quand j'arrive dans le quartier.

C'est mieux que c'était avant, dans le temps où les meurtres et les vols étaient monnaie courante. Le quartier commence à devenir plus riche. Mais même à cette époque-là, j'étais attaché à mon quartier. Cependant, j'apprécie que le quartier évolue dans la bonne direction, plutôt que de tomber en ruine. Par exemple, des organismes venant en aide aux personnes défavorisées se sont multipliés. C'est pour toutes ces raisons que je suis heureux d'habiter le quartier Hochelaga-Maisonneuve.



Retrouvez une dizaine de camelots dans le magDVD *Le 3<sup>e</sup> Œil*, en vente à tous les bons coins de rue!



Gilbert Pouliot  
Camelot, rue St-Denis, entre  
Marie-Anne et Mont-Royal

## Le 3<sup>e</sup> Œil, un petit frère qui grandit

Connaissez-vous le magDVD *Le 3<sup>e</sup> Œil*? Si non, permettez-moi de vous le présenter. Il s'agit d'un magazine sous la forme d'un DVD qui se veut à la fois alternatif et complémentaire au magazine *L'itinéraire*. Il a vu le jour en septembre 2006 et tente de grandir à l'instar de son frère aîné, soit par la voie de la publicité, des médias d'information, mais surtout par nos camelots. Ces derniers vous offriront le DVD pour 5 \$, soit à un prix dérisoire, grâce aux partenaires qui aident à financer le projet.

Lorsque j'ai visionné un exemplaire du magDVD *Le 3<sup>e</sup> Œil* pour la première fois, j'ai été agréablement surpris et impressionné par la qualité et l'esprit professionnel du produit. Le concept est unique. C'est un projet-pilote qui offre aux jeunes de la rue de 18 à 30 ans un stage d'un an dans le monde de l'audio-visuel. Ils ont la chance d'être sur le terrain, de rencontrer leurs idoles artistiques et de réaliser quelque chose qui peut changer des vies. Ils présentent la vision de ces jeunes sur la culture émergente, la réalité de la rue et la prévention à la toxicomanie et à la violence. C'est un véritable outil d'intégration sociale et culturelle qui propose à la fois du divertissement et de l'information. Son approche terre-à-terre ne l'empêche pas d'être très créatif, comme vous pourrez le constater.

Merci aux nombreux artistes ayant déjà accepté de participer à ce projet : Damien, Jorane, Les trois accords, François Avard, Robin Aubert, Pépé et sa guitare, Daniel Desnoyers, Gadji-Gadjo, Isabelle Blais, Les vulgaires machins, pour ne nommer que les principaux. Sans eux, le projet ne pourrait pas permettre à ces 15 jeunes d'avoir une perception plus positive de la vie. *Le 3<sup>e</sup> Œil* est là pour accueillir chacun d'eux dans leur cheminement personnel et professionnel via différents ateliers de création et de production vidéo. Son succès vient en très grande partie de l'énergie, de l'engagement et des nombreux talents de ces jeunes. Merci également à l'équipe composée d'Isabelle, de Sylvain et d'Étienne pour leur coaching.

Pour toutes ces raisons, ce projet me tient à cœur et j'en fais la promotion, soit en en parlant directement aux gens que je rencontre, soit par écrit comme ici. Je suis également à l'affût des événements spéciaux comme le Show du refuge ou des spectacles de l'une des vedettes participantes; je me rends alors sur place pour présenter le DVD. Sans compter les dépliants et les affiches que je distribuerai et placerai à des endroits stratégiques. Ainsi, le petit frère de *L'itinéraire* grandit lentement, mais sûrement pour atteindre ses objectifs sociaux et culturels. N'hésitez pas à vous le procurer auprès de nos camelots.

**FESTIVAL DE FILMS SUR LES  
DROITS DE LA PERSONNE  
DE MONTRÉAL**

**DU 27 MARS AU 3 AVRIL 2008**

**CINÉMA DU PARC**  
3575, AV. DU PARC - MONTRÉAL

**CINÉMA ONE**  
1564 RUE ST-DENIS - MONTRÉAL

**Festival de Films**  
sur les droits de la personne de Montréal  
Montréal human rights film festival

**www.ffdpm.com**  
RENSEIGNEMENTS: 514.842.7127  
7\$ TARIF UNIQUE

## Les poursuites-bâillons

# Une menace au débat public



Martine Letarte

**Imaginez un instant que vous êtes un simple citoyen, voisin d'un dépotoir, et que vous êtes à couteaux tirés avec le gouvernement pour des raisons environnementales. Vous militez pour la fermeture du site d'enfouissement et vous recevez, un beau matin, une poursuite de plus d'un million de dollars de la part des responsables du dépotoir pour atteinte à la réputation et diffamation. «Impossible», direz-vous? C'est pourtant ce qui est arrivé à deux résidents de Cantley en Outaouais, Serge Galipeau et sa femme, Christine Landry.**

De l'avis de plusieurs spécialistes, le couple est victime d'une poursuite-bâillon ou si vous préférez d'un SLAPP (strategic lawsuit against public participation).

«Un SLAPP, c'est une poursuite entreprise la plupart du temps par une grande compagnie contre une personne ou un groupe qui a critiqué un de ses projets pour protéger l'environnement ou les consommateurs. Ces poursuites réclament souvent de gros montants et elles ont pour but de faire taire les gens en semant la peur», indique Lucie Lemonde, spécialiste des poursuites-bâillons et professeure au département des sciences juridiques de l'UQAM.

Au Québec, contrairement à nos voisins américains, les poursuites-bâillons se limitent encore à quelques cas isolés. Le cas le plus célèbre est sans aucun doute celui de l'Association québécoise de lutte contre la pollution atmosphérique (AQLPA), qui a reçu une poursuite de 5 millions de dollars en 2005 de la compagnie AIM, laquelle estimait que l'action publique et juridique de l'AQLPA avait entaché sa réputation et ralenti le délai de construction de son usine. En réalité, l'AQLPA avait remarqué que la compagnie AIM avait commencé les travaux de construction d'une usine de déchetage de carcasses de voitures sur le site d'un ancien dépotoir de Lévis sans avoir en main les autorisations municipales et environnementales nécessaires. L'AQLPA avait alors obtenu

une injonction de la Cour supérieure pour faire respecter la loi.

### Des conséquences désastreuses

L'affaire s'est finalement réglée à l'amiable, mais les dommages demeurent. L'AQLPA est passée à un cheveu de fermer ses portes. «À cause de la poursuite, notre compagnie d'assurance nous a lâchés et plus personne ne voulait nous assurer. Nous avons finalement réussi à trouver une compagnie en Angleterre qui a accepté de nous couvrir pour 15 000 \$ par année, alors qu'avant ça nous coûtait seulement 1000 \$», raconte André Bélisle, président de l'AQLPA.

Tout cela sans compter les millions dépensés en frais d'avocats, qui heureusement pour l'organisme ont été payés en partie par une autre compagnie également visée par la poursuite, ainsi que le stress, les heures supplémentaires, l'incertitude, etc.

### Une loi anti-SLAPP

Les quelques cas de poursuites-bâillons au Québec ont bien illustré la vulnérabilité des victimes, si bien que le gouvernement étudie la possibilité d'adopter une loi anti-SLAPP. «Aux États-Unis, environ 25 États

**Les quelques cas de poursuites-bâillons au Québec ont bien illustré la vulnérabilité des victimes, si bien que le gouvernement étudie la possibilité d'adopter une loi anti-SLAPP.**

l'ont déjà fait. Même si le phénomène n'a pas pris autant d'ampleur ici, le gouvernement doit intervenir, puisque les SLAPP affectent le droit à la liberté d'expression, à la participation au débat public et à la liberté d'association», affirme Me Lemonde.

Parmi les lois anti-SLAPP que l'on retrouve dans le monde, Me Lemonde souligne que les meilleures lois anti-SLAPP permettent à la victime un traitement accéléré et le remboursement de ses frais d'avocats. Dans certains cas, la compagnie ayant déposé la poursuite peut même être obligée de verser des dommages-intérêts punitifs.



# Equitas au Burkina Faso

## Bâtir une culture des droits de la personne

Martine Letarte

**En matière de droits de la personne, tous les pays peuvent s'améliorer. Évidemment, certains ont plus de travail à faire que d'autres, mais encore faut-il qu'ils décident d'y consacrer les efforts nécessaires. Depuis plusieurs années, le Burkina Faso redouble d'ardeur dans le domaine, alors que différents intervenants participent chaque été, grâce au soutien de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), au Programme international de formation aux droits humains (PIFDH) de l'ONG québécoise Equitas.**

Il peut sembler étrange de voir des représentants de la société civile et du gouvernement burkinabés mettre le pied à Sainte-Anne-de-Bellevue, dans l'ouest de Montréal, pour participer à une session de formation de trois semaines à propos des droits humains. Pourtant, c'est bien ce qui se passe chaque été depuis le début des années 1990.

«Le PIFDH reçoit beaucoup de participants étrangers. Chaque été, 130 personnes d'environ 60 pays différents y participent. Toutefois, nous avons remarqué que chaque année un nombre significatif de gens du Burkina Faso viennent assister à la formation, ce qui témoigne d'un grand intérêt de la part des Burkinabés pour l'amélioration de la situation du pays en matière de droits de l'homme», affirme le directeur général d'Equitas, Ian Hamilton.

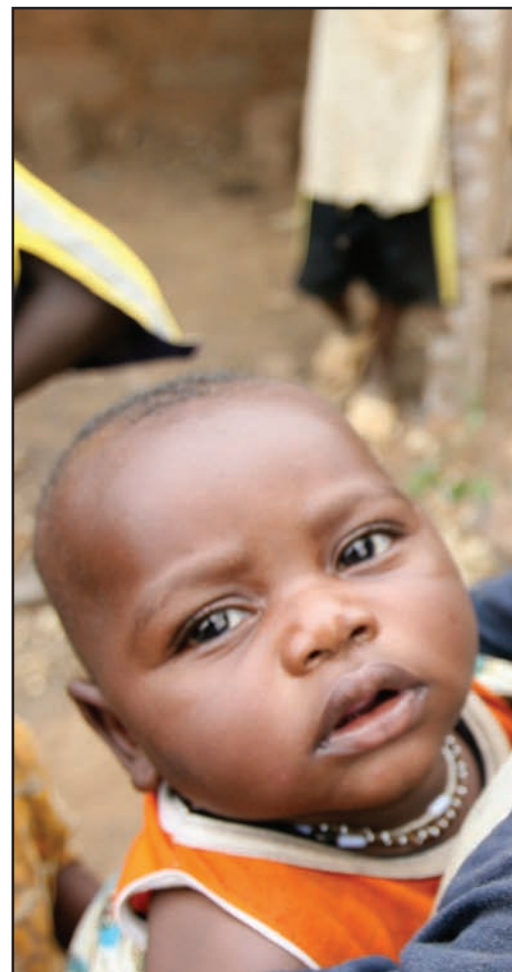
### Différentes approches

Avec le PIFDH, Equitas veut renforcer les capacités des intervenants des différents pays à transmettre les valeurs de respect des droits de l'homme. Pour y arriver, l'ONG mise sur l'éducation et la sensibilisation. «Pour changer véritablement les comportements dans les pays visés, il faut bâtir une culture des droits de la

personne. Changer les lois ne suffit pas. Il faut enraciner les pratiques dans la vie quotidienne des populations», explique M. Hamilton.

Au Burkina Faso, comme dans bien des pays d'Afrique, plusieurs efforts restent à faire dans le domaine de l'égalité homme/femme. «Les femmes sont encore victimes de beaucoup de violence et les jeunes filles n'ont pas les mêmes privilèges que les garçons. Il y a également beaucoup de travail à faire dans le domaine de la représentation des femmes en politique», poursuit-il.

Equitas utilise différentes approches d'éducation participative pour changer ces comportements. «Souvent, dans le monde de l'éducation aux droits de l'homme, on voit un expert qui parle à un groupe de la charte. Ce n'est pas l'approche que nous avons choisie, puisque nous intervenons avec plusieurs pays comme le Burkina Faso où une grande proportion de la population est analphabète. Réciter des textes ne fonctionne tout simplement pas. Nous choisissons plutôt des approches comme le théâtre populaire, les études de cas, les témoignages, le chant, etc., avec lesquelles nous engageons les participants dans le



processus. Ça rejoint beaucoup la culture populaire de l'Afrique, alors ça fonctionne très bien», soutient Ian Hamilton.

**«Pour changer véritablement les comportements dans les pays visés, il faut bâtir une culture des droits de la personne. Changer les lois ne suffit pas. Il faut enraciner les pratiques dans la vie quotidienne des populations»**

— Ian Hamilton, directeur général d'Equitas



Photo : REUTERS/Luc Gnago

Des tensions raciales dans l'Ouest de l'Afrique ont poussé cette jeune burkinabée et ce bébé à se réfugier dans un camp de déplacés en Côte d'Ivoire.

## Des formateurs de différents horizons

Pour rejoindre le plus de gens possible, le PIFDH se donne simultanément en français et en anglais. «C'est quelque chose de très apprécié notamment des Africains, puisque généralement les pays anglophones du continent n'ont pratiquement pas de contact avec leurs voisins francophones. Pendant ces trois semaines, ils ont la chance d'échanger et d'apprendre de l'expérience de l'autre», indique le directeur général d'Equitas.

Les formateurs du PIFDH sont des professeurs de droit d'ici et d'ailleurs ou des activistes des droits de la personne. Ian Hamilton ajoute qu'Equitas a la chance d'avoir parmi ses formateurs deux activistes burkinabés depuis déjà plusieurs années. «C'est important puisque les

participants africains peuvent s'identifier à des formateurs qui connaissent bien la complexité de leur continent.»

## Plusieurs initiatives prennent forme

Si le PIFDH est devenu un rendez-vous annuel pour plusieurs intervenants du domaine des droits humains d'un peu partout dans le monde, il a également été l'initiateur de différents projets. L'été dernier, toujours en collaboration avec l'ACDI, une session de formation sur les droits humains a notamment eu lieu à Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso.

«En nous déplaçant dans le pays, nous avons pu rejoindre beaucoup plus de gens qui travaillent sur le terrain. Nous avons également pu revoir des gens qui sont venus suivre la formation au Québec, il y

a quelques années, voir leur évolution et les défis qu'ils ont rencontrés depuis», se réjouit M. Hamilton.

La prochaine étape pour Equitas au Burkina Faso sera de travailler avec les intervenants locaux pour qu'ils soient en mesure de donner eux-mêmes dans leur pays des formations semblables à celle de Montréal.

«Ils pourront ensuite parcourir le pays entier pour aller rejoindre les gens de partout, même dans les coins les plus reculés du Burkina Faso. Il sera possible d'y arriver, puisque notre partenariat avec le pays est très fort. Les groupes qui militent pour les droits humains sont très solides, très engagés et déjà beaucoup de travail a été fait. Des améliorations sont visibles dans le pays, notamment en ce qui a trait au nombre de femmes qui prennent part à la vie politique. Aujourd'hui, les femmes savent qu'elles peuvent se présenter aux élections et même qu'il est nécessaire que certaines d'entre elles le fassent», indique M. Hamilton.

Enfin si les sessions de formation des intervenants n'ont lieu qu'une fois par année, les liens créés s'entretiennent dans la vie de tous les jours, notamment grâce à Internet, ajoute le directeur général d'Equitas. «Nous avons créé un forum de discussions sur notre site Web pour les anciens participants du PIFDH. Ainsi, ils peuvent poursuivre les échanges, solidifier leur réseau, poser des questions, parler de leurs expériences, etc. Cette initiative est très appréciée parce qu'elle témoigne d'une certaine solidarité entre les défenseurs des droits de la personne, qui se sentent souvent seuls et isolés dans leur coin de pays.»



[www.equitas.org](http://www.equitas.org)

Cet article est produit en collaboration avec le gouvernement du Canada par l'entremise de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).



# Respecter son pinard

Simon Coutu

**Avec toutes les bouteilles de vins présentes sur les étagères, il ne s'agit pas seulement de consommer avec modération, mais aussi de boire de façon responsable. De plus en plus de vins biologiques sont disponibles à la Société des alcools du Québec (SAQ).**

Selon une représentante de la société d'État, Linda Bouchard, plusieurs nouveaux produits bios seront sur les étagères au printemps ou à l'été prochain. Un appel d'offres est actuellement en cours. Les Québécois sont les plus grands importateurs de vins français au monde, grâce au monopole de la SAQ. Depuis une dizaine d'années, le pinard est devenu l'alcool le plus consommé dans la Belle Province.

De l'autre côté de l'Atlantique, Laurent Foubert est le propriétaire de Chez Pantagruel, un distributeur de vins situé à Paris, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement. Son entreprise affirme ne vendre que des produits «éthiques». «C'est comme lorsqu'on décide d'acheter un sac de café équitable, explique-t-il. C'est une façon de défendre un système de production qui respecte le terroir. Nos produits ne sont pas tous biologiques, mais nous nous opposons à une production qui pollue et qui est irrespectueuse de la nature.»

Ce passionné du vin avance que le terroir est un des trésors de la France. Il regrette que des viticulteurs aient perdu des traditions plusieurs fois centenaires. Les consommateurs et les producteurs ont le devoir de protéger cet héritage, selon Laurent Foubert. «Le vin est le résultat d'une interaction entre des générations d'hommes et la nature. Les vigneron ont réussi à donner un sens à des trésors naturels cachés dans le sol. Il y a une unité exceptionnelle entre le créateur et la terre.»

le patrimoine culturel immatériel. Entrée en vigueur au mois d'avril 2006, elle concerne les traditions à sauvegarder, les langues et cultures menacées, les savoir-faire artisanaux à transmettre ou les expressions artistiques vivantes.

En association avec une cinquantaine de vigneron, Laurent Foubert milite pour que l'UNESCO reconnaisse les vignobles de France comme un patrimoine culturel immatériel. Trop de producteurs ont perdu leur rapport

**«La proportion des vigneron qui produisent des vins authentiques est minoritaire. Pourtant, c'est grâce à eux si le vin français conserve sa renommée.»**

— Laurent Foubert, propriétaire de Chez Pantagruel, un distributeur de vins qui ne vend que des produits «éthiques»

En 2003, les États membres de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture ont adopté une convention sur

privilegié avec la terre, déplore-t-il. Il avance même que la réputation du vin français est surfaite. «La proportion des vigneron



qui produisent des vins authentiques est minoritaire. Pourtant, c'est grâce à eux si le vin français conserve sa renommée.»

Le seul produit distribué par Chez Pantagrueil disponible à la SAQ est le vin blanc du Domaine des huards, de la région du Val de Loire.

### Le sang de la terre

Le chroniqueur spécialiste du vin, Jean-François Demers, comprend pourquoi certains petits producteurs viticoles peuvent trouver les grands vignobles dérangeants. «En France, l'industrie du vin est plus importante que l'industrie de l'automobile. Les vigneron sont souvent des hommes d'affaires importants. Les petits se trouvent souvent dans leur ombre.»

Il croit néanmoins que l'Hexagone mérite toujours sa réputation de référence mondiale dans le domaine du vin. «Les Français produisent le meilleur et le pire. C'est aussi le pays où l'on trouve les plus grands centres mondiaux de recherche sur le vin.»

Jean-François Demers ajoute que les vignobles sont très surveillés par les médias. Même s'il y a des charlatans, l'industrie viticole est bien contrôlée. «Le vin est un breuvage noble. C'est certain qu'il y a de grosses entreprises qui en font comme d'autres fabriquent du Coke. Celui qui produit de façon irresponsable va vite

être pointé du doigt. Un vignoble, ce n'est pas comme un champ de pot, c'est difficile à cacher.»

### Boire bio?

Au Québec, une façon sûre d'encourager les vigneron qui respectent la terre et la tradition est de consommer des produits biologiques. «Le bio permet d'ouvrir le débat sur la manière de produire le vin, affirme Jean-François Demers. Certains viticulteurs français ont même fait la preuve qu'il coûte moins cher d'opter pour le bio.» Le chroniqueur croit toutefois que le biologique ne doit pas devenir une religion. «La bannière bio ne devrait pas être une excuse pour vendre du mauvais vin.»

Carole Desrochers est une vigneronne qui produit le seul vin biologique québécois. Le Vignoble des Négondos est situé à Saint-Benoît de Mirabel dans la région des Basses-Laurentides. Contrairement à la législation en vigueur en France, les normes québécoises fixées par le Conseil des appellations agroalimentaires du Québec ne régissent que la production du raisin, et non sa transformation. «On s'inspire des normes européennes. Mais il nous est impossible de faire du vin sans soufre, car notre produit serait bien trop instable. Il y a une dérogation internationale à ce sujet, mais nous en mettons le moins possible.»

Les vins du Vignoble des Négondos sont disponibles directement sur la ferme familiale ou au Marché de l'Ouest à Dollard-des-Ormeaux.

Pour la productrice de vin bio, une consommation responsable implique aussi d'acheter le plus local possible. «Acheter biologique est une bonne façon de faire attention à sa santé et à celle des générations à venir. Acheter local permet de créer des emplois au Québec et de stimuler notre tourisme.»




K

arine a 50\$. Prends-le dans sa sacoche.



**LE JEU VOUS POUSSE À EMPRUNTER?**

AIDEJEU.COM | JEU: AIDE ET RÉFÉRENCE 1 800 461-0140

Québec 

# 8sur8

## La combinaison gagnante



**Quand vous parlez  
de vos dépenses au jeu,  
donnez-vous l'heure juste ?**

**Faites le point sur vos habitudes de jeu.  
Découvrez votre portrait de joueur en vous  
procurant le dépliant 8/8 sur le site [8sur8.com](http://8sur8.com).**

Si le jeu n'est plus un divertissement...

AB  
CD

6<sup>e</sup> ÉDITION



*apprendre*  
tout au long de la vie

SEMAINE QUÉBÉCOISE  
DES ADULTES EN  
FORMATION



Apprendre à l'âge adulte...  
Un droit et une nécessité  
pour tout le monde!



Du **29 mars**  
au **4 avril 2008**, on participe !

[WWW.SEMAIN.EICEA.QC.CA](http://WWW.SEMAIN.EICEA.QC.CA)

**icéa** Institut de coopération  
pour l'éducation des adultes



**Desjardins**  
Caisse d'économie solidaire

Partenaire majeur

**Québec**